



# Les seigneurs de Saint Georges d'Espéranche



## Les Savoyards.

**Pierre II de Savoie** ~1203 -1268 Il achète le domaine de Péranche, fait clore la ville de murailles et lance la construction du château.

**Philippe I de Savoie** 1207 - 1285 Il réside souvent à Saint Georges.

**Amédée V** 1249 - 1323 Après 1312, quand Lyon est rattaché à la France, il développe Chambery

**Jean de Bagnols** ? - 1360 Le 15 juillet 1324 il reçoit la Châtellenie de Saint-Georges des mains du comte Edouard de Savoie, successeur d'Amédée.

*A partir de cette date, le roi de France attribue ce riche fief en récompense pour ses serviteurs loyaux, généralement des hommes d'armes.*

## Les seigneurs engagistes.

**Aymar de Valentinois** vers 1355  
**Raoul de Louppy** 1361 - 1369  
**Jacques de Vienne** 1369 - 1371  
**Charles de Bouville** 1371 - ?  
**Jacques de Montmaur** ? - 1399  
**Jeoffroy le Mingre** 1399 - 1405  
**Jean de Mingre dit Boussicaut** 1401 - ?  
**François de Sassenage** 1416 - 1420  
**Hugonnet Baudet** 1415 - ?  
**Burnon de Caqueran** 1422 - 1444  
**Raoul de Gaucourt** 1428 - 1447 Compagnon de Jeanne d' Arc  
**Guillaume Arnault de Vignoles** 1443 - ?  
**Jean de Rochechouart** 1447 - 1468  
**Chevalier Guiot Pot** 1468 - 1495  
**Louis de Chandieu ou Chandio** 1519 – 1532

*Le château et la terre de Saint-Georges deviennent des propriétés.*

## Les propriétaires.

**Pierre et Jean Palmier** 1573 - 1578 achat du château de Saint-Georges  
**Aymar de Poisieu** 6 février 1578 rachat du château de Saint-Georges  
**Scipion de Poisieu** 1604 - 1639  
**Aymar II de Poisieu**  
**Aymar III de Poisieu** ? - 1688  
**François Joseph de Gélas de Leberon** 1704 - 1714  
**Marc Antoine de Levis I**  
**Marc Antoine comte de Levis II** 1781 - 1794

## **La période savoyarde.**

**(1248 à 1349)**

Cette période ne dure qu'un siècle, mais quelle expansion pour Saint Georges !

En 1248, Pierre II, n'est pas encore comte, mais riche par ses terres et ses revenus d'Angleterre où sa nièce est reine. Il achète le village de Saint Georges au sire de Beauvoir et le territoire de la grange de Péranche aux moines de Bonnevaux. Il agrandit le village par une ville neuve, le tout entouré de murailles et fait construire un formidable château, plus palace qu'ouvrage militaire.

De 1270 — construction du château au « transport » (rattachement) du Dauphiné à la France en 1349 — Saint Georges est une des principales villes de Savoie, car la vie politique et religieuse se fait entre Vienne et Lyon. Plusieurs conciles et les visées du Roi de France sur la ville de Lyon, sont sources d'intrigues que les comtes de Savoie surveillent depuis Saint Georges.

Et il y a aussi dans ce siècle, la formidable épopée architecturale de Maître Jacques de Saint Georges qui laisse en Europe les plus beaux châteaux de cette époque. Tous sont bâtis sur le modèle du château de Saint Georges et quatre d'entre eux sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité.



# Les guerres Savoie - Dauphiné (1140 - 1337)



Dès leur création (vers 1030), Savoie et Dauphiné ont des limites imprécises et complexes. Aussi, après un siècle de coexistence pacifique, les armes sortent des fourreaux.

Cinq épisodes belliqueux ponctuent les différends entre les Comtes de Savoie et les Dauphins, sans jamais les régler. Curieusement Saint Georges, où sont signées quelques trêves, est resté en dehors de ces conflits.

1140 – 1165 : lutte pour la mainmise sur le Grésivaudan, riche terre à blé. Le Dauphin Guigues IV meurt au siège de Montmélian en 1142.

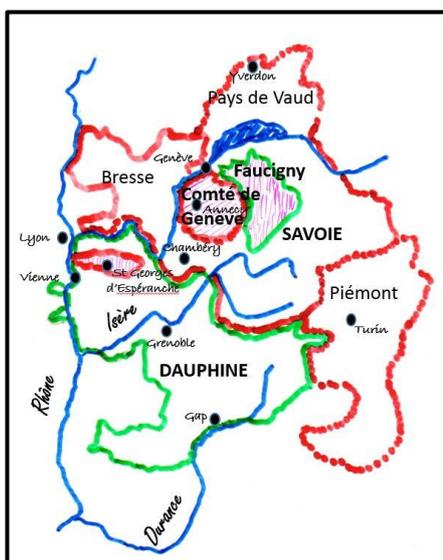
Pierre qui a obtenu le Faucigny par son mariage avec Agnès de Faucigny, le laisse en dot à sa fille qui épouse le Dauphin ce qui, dès sa mort, en 1268, crée un casus belli.

1282 – 1286 : première querelle sur le Faucigny, qui se termine au traité de Paris.

1289 – 1293 : toujours au sujet du Faucigny la guerre prit fin au traité de Moirans.

1299 – 1314 : en 1306, sous l'arbitrage de Clément V (est-il présent à Saint Georges ?) une trêve est signée à Saint Georges, la paix le sera au traité de Villard-Benoît (1314)

1324-1334 : la Savoie envahit le comté de Genève allié du Dauphin qui répond en assiégeant le château des Allinges. En 1325, à la bataille de Varey près de Nantua l'armée savoyarde est déconfite. En 1333, au siège du château de La Perrière, le Dauphin Guigues VIII est mortellement blessé et la paix est conclue au traité de Chapareillan (1334). Ce traité sera augmenté en 1337 et signé à Saint Georges, stipulant le Rhône comme limite entre Savoie et Dauphiné.



**Sur la carte de 1300, le Faucigny (dauphinois) et le Comté de Genève, indépendants, sont des enclaves dans le territoire savoyard et sources de conflits.**

**Les terres savoyardes en Dauphiné sont centrées sur Saint Georges d'Espérance.**

Mariages et guerres sont le mode d'extension des territoires à cette époque, mais orgueil et courte vue imposent des limites ruineuses à cette politique.



# PIERRE II de Savoie

## (1203 – 1268)



En tant que septième fils du comte Thomas I<sup>er</sup> de Savoie (1189-1233), Pierre est destiné à une carrière ecclésiastique sans avoir été ordonné prêtre. N'ayant pas une grande vocation religieuse, il quitte les ordres dès que l'occasion se présente: elle prend le visage d'Agnès de Faucigny qu'il épouse en 1234.

De 1234 à 1263, il devient un puissant seigneur guerrier et diplomate, se mettant au service de son neveu, le roi d'Angleterre Henri III Plantagenêt, auprès duquel il s'enrichit.

Il mène une politique d'expansion pour la Maison de Savoie vers Genève, le Haut Bugey, le Pays de Vaud mais aussi dans notre région. **Il achète notamment en 1249 à Guillaume de Beauvoir la seigneurie de Septème comprenant les terres de Saint Georges. Un an plus tard, il profite des difficultés financières des moines cisterciens de l'abbaye de Bonnevaux pour leur acheter un vaste domaine agricole qui s'étend au-delà des limites actuelles de la commune de Saint Georges d'Espérance, la « grange de Péranche ». En 1256, il est qualifié de « seigneur de Septème et de la ville neuve de Saint Georges ».**



*Sceau de Pierre II*

Pierre II devient le 12<sup>ème</sup> comte de Savoie (1263-1268) à l'âge de 60 ans. En 5 ans de règne, il organise ses Etats en s'inspirant du modèle anglais: regroupe ses archives, met en place une Chambre des Comptes et fait refaire les fortifications de plusieurs places fortes. **Il commence vers 1267 la construction d'un château à Saint Georges mais il décède avant de le voir terminé.**

A sa mort en 1268, il n'a pas d'héritier mâle et c'est son frère Philippe qui lui succède. Il est surnommé « le petit Charlemagne » par les historiens pour son exceptionnel esprit d'entreprise, ses talents militaires et ses capacités d'organisateur.



# PHILIPPE I<sup>er</sup> de Savoie (1207 – 1285)

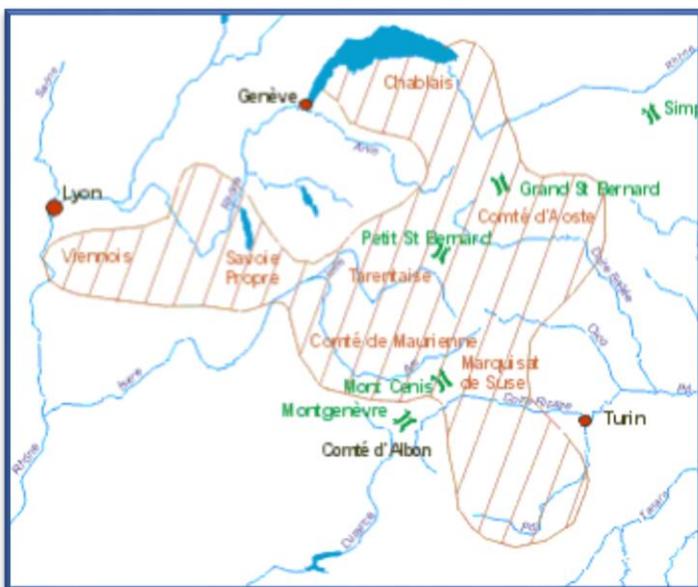


Dernier des huit fils du comte Thomas I<sup>er</sup> de Savoie, Philippe exerce une très longue carrière ecclésiastique de 1239 à 1267, sans avoir jamais célébré une seule messe.

Il devient évêque de Valence (1241) puis élu mais non ordonné archevêque de Lyon (1246), assurant notamment la protection du Pape à l'occasion du concile de Lyon. Ces fonctions religieuses ne l'empêchent pas de rester au service de sa lignée savoyarde. Philippe est très présent en Viennois où il possède plusieurs seigneuries : **dès 1242, il paraît comme « seigneur de Septème et de Saint Georges d'Espérance ».**

En 1267, il renonce à ses charges religieuses pour se marier avec la veuve du duc de Bourgogne, Alix de Méranie, lui permettant de porter le titre de comte palatin de Bourgogne.

Un an plus tard, à l'âge de 61 ans, Philippe I<sup>er</sup> succède à son frère Pierre II à la tête de la Maison de Savoie, devenant le 13<sup>ème</sup> comte de Savoie (1268-1285). Pendant ses 17 années de règne, il fait preuve de grandes qualités politiques et tactiques. C'est un prince ambitieux et un diplomate habile.



*Possessions savoyardes en  
Dauphiné*

Philippe fait construire plusieurs châteaux d'un type nouveau, à la fois de défense et d'agrément, notamment à Saint Georges d'Espérance, en s'appuyant sur les compétences techniques de notre fameux Maître Jacques. Il fait de notre village sa résidence de prédilection. Pendant quelques décennies **Saint Georges d'Espérance peut prétendre, sans aucun doute, au rôle de « capitale » des Etats de Savoie**, avant que la ville de Chambéry ne soit choisie.

Avant de mourir en 1285, à l'âge de 78 ans, sans enfant, Philippe I<sup>er</sup> choisit lui-même son successeur, imposant son neveu, Amédée de Savoie.



# AMEDEE V de Savoie (1249 – 1323)



Neveu de Philippe, il est le fils de Thomas II de Piémont. Il épouse Sibylle de Bâgé en 1272, qui lui apporte la Bresse en dot. Sybille meurt le 27 mai 1294, au château de Saint Georges assistée du curé Jacques et de Louis Verceil son physicien. Amédée se remarie à Marie de Brabant. Il poursuit la lutte contre la coalition qui s'était engagée contre son oncle (le Dauphin, le comte de Genève, le roi de Sicile). En 1295, il achète le château de Chambéry qui deviendra sa résidence comtale principale. Il conduit une politique de rapprochement avec la France. Amédée V participe au côté du roi de France, Philippe le Bel, aux campagnes de Flandres et de Guyenne (1302). Le 23 octobre 1308 est signée au château de Saint Georges, une « paix perpétuelle » avec les Genevois... mais qui ne durera pas. Sa fille Agnès s'est cependant mariée, à Saint Georges, avec le fils du comte de Genève en 1297.

Ses successeurs, Edouard (1323-1329), Aymon (1329-1343) délaisseront Saint Georges et Amédée VI, le comte vert (1343-1383) négociera le traité de Paris en 1355 qui place Saint Georges et son château sous la tutelle du roi de France. Amédée V meurt à Avignon en 1323, à 74 ans.

La famille des comtes de Savoie avait un grand dessein, celui de fonder un état fort centré sur les Alpes et les grands axes de communication qu'étaient la vallée du Rhône et les cols alpins. Par une politique faite de mariages et de guerres, les comtes tentent de construire un vaste territoire, du Rhône au Pô et de la Suisse allemande à la Provence. Les ambitions, l'égoïsme de leurs voisins ne permettront pas cette réalisation dont le noyau eût été la fusion Savoie-Dauphiné. La féodalité porte en elle son échec dans la soumission des uns par rapport aux autres, et aussi dans le mode de transmission du pouvoir qui alterne gloire et incompétence.

Après avoir développé Saint Georges (1248 à 1310) en tant que capitale du comté, et en espérant prendre Lyon (que le roi de France enlève en 1312), puis en guerroyant contre les Genevois, (là aussi pour faire de Genève la capitale mais sans succès), c'est à partir de 1329 que le Conseil des comtes, sorte de parlement, se réunira définitivement et régulièrement à Chambéry. Le traité de Paris (1355) bloquera toute expansion vers l'ouest et la Savoie se tournera alors, vers l'autre versant des Alpes, le Piémont.



# HUMBERT II, dauphin (1312 – 1355)



Dauphin en 1333, Humbert II, épris de justice et débordant de générosité, conduit rapidement le Dauphiné à sa ruine. Son seul enfant meurt âgé de trois ans et son épouse décède en 1346. Seul et ruiné, il cherche à « vendre » son état. Le roi de Sicile refuse, tout comme le pape Benoît XII. Le roi de France, ayant appris ces tractations, fait d'alléchantes propositions. En trois traités, de 1343 à 1349, le Dauphiné fut « transporté » en France au profit du futur roi de France, Charles V, pour la somme de 200 000 florins.

***Humbert II fit construire un palais à Beauvoir-en-Royans et eut une cour fastueuse qui ruina ses finances.***

***A Beauvoir-en-Royans il reste quelques ruines sur ce site***



***Beauvoir-en-Royans domine la vallée de l'Isère***

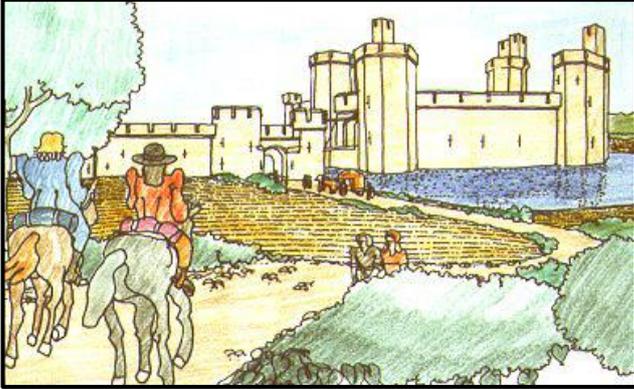
La ville de Saint Georges et celle de Beauvoir en Royans ne vont plus avoir, après ce transport du Dauphiné, aucun intérêt stratégique et vont tomber dans l'indifférence et l'oubli. Le traité de Paris en 1355 fixera les limites entre la France et la Savoie, sur le Guiers.

Beauvoir en Royans deviendra une carrière et du « Versailles Dauphinois » il ne reste que quelques belles ruines.

Saint Georges perdurera grâce à son château et à la proximité de Lyon.



# Maître JACQUES de Saint Georges (1235-1309)



*Le château de Saint Georges en 1300*

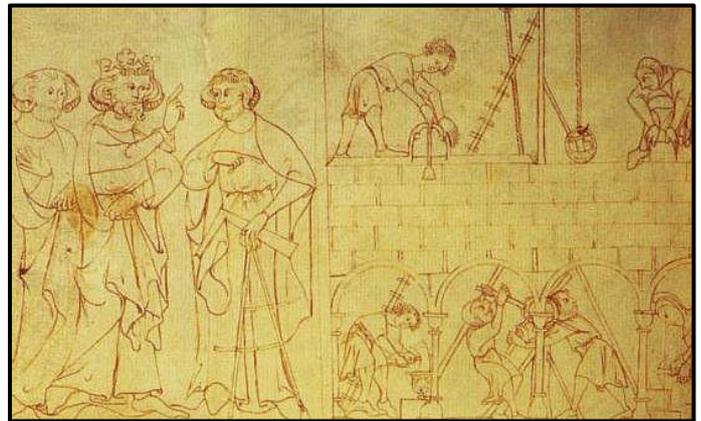


*Le château de Saint Georges en 1970*

Maître Jacques de Saint-Georges a été le plus grand architecte de son époque. Il a construit pour différents maîtres, des châteaux remarquables qui ont traversé les siècles. Une partie de son œuvre est classée par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Grâce à lui, le nom du village est connu de tous les milieux d'histoire.

Maître Jacques apprend son métier, auprès de son père, en construisant les châteaux du pays de Vaud (Suisse) pour le comte de Savoie qui veut protéger son territoire.

Le comte de Savoie voulant étendre son domaine à l'Ouest, Maître Jacques se voit confier une série de travaux dans notre région, dont le château de Saint Georges qui sera terminé en 1272.



*Maître Jacques et le Roi*

En 1273, le roi d'Angleterre, Edouard 1er revient de croisade et s'arrête à Saint Georges d'Espéranche, chez son oncle le comte de Savoie. Il découvre un château agréable et innovant dans de nombreux détails. En 1278, Maître Jacques de Saint Georges arrive à la cour d'Angleterre pour construire au Pays de Galles de grands châteaux, à la fois palaces et forteresses, qui lui donnent le titre de plus grand architecte militaire du XIII<sup>ème</sup> siècle.

En 1306, pour le compte du futur pape Clément V, il construit près de Bordeaux deux châteaux encore en état. Puis il retourne en Angleterre pour des travaux en Ecosse, et décède au château de Mostyn en 1309



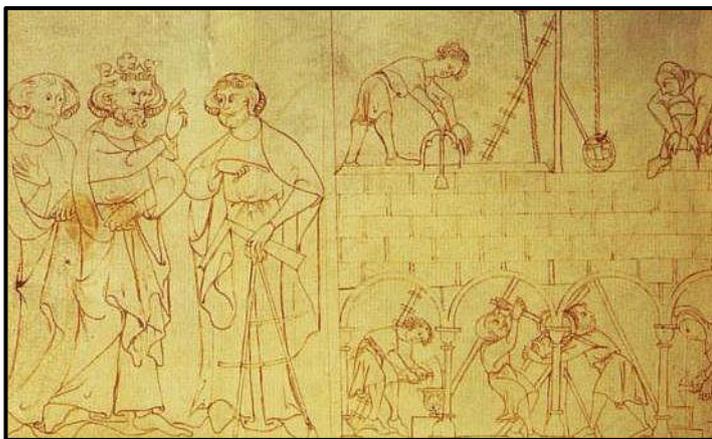
# EDOUARD 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre (1239 – 1307)



Sa mère était Eléonore de Provence (1223-1291) fille de Béatrice de Savoie, sœur de Pierre et Philippe de Savoie, mariée à Henri III.

La sœur d'Eléonore, Marguerite de Provence (1221-1295) était mariée au Roi de France, Saint Louis.

Edouard avait donc pour oncles, le roi de France et les comtes de Savoie.  
Il est couronné roi à Westminster en 1273.



***Au-dessus, le formidable château de Caernavon.***

***Au-dessous, gravure d'époque montrant le roi et son Maître maçon***

En 1270, lors de la huitième croisade, il met du temps à rejoindre son oncle, Saint Louis, à Tunis. Quand il arrive, Saint Louis est mort, il continue alors jusqu'en Terre Sainte où il rencontre l'archidiacre de Saint Jean d'Acre, qui deviendra le Pape Grégoire X et présidera le concile de Lyon de 1274.

C'est en Terre Sainte qu'Edouard apprend la mort de son père Henri III. Lors son retour pour être Roi, il revient par l'Italie et s'arrête plusieurs semaines chez son oncle Philippe de Savoie dans le nouveau Château de Saint Georges d'Espéranche. Il rencontre Maître Jacques, l'architecte, qu'il appellera quelques années plus tard pour construire les châteaux anglais du Pays de Galles.



# GREGOIRE X, pape

## (1210 - 1276)



Grégoire X

Grégoire X (Tebaldo Visconti) est élu pape, au concile de Viterbe le 1er septembre 1271, par le premier conclave, qu'il institutionnalisera.

Au service du cardinal Jacques de Préneste, il contribue à l'organisation du premier concile de Lyon (1245).

Entre 1248 et 1252, il étudie à Paris où il fréquente de grands théologiens comme Thomas d'Aquin. Il est nommé chanoine à Lyon puis à Liège.

Archidiacre de Liège, il reproche à l'évêque de cette ville de transformer le palais épiscopal en lieu de débauche. Il est invité par Louis IX à l'accompagner à la croisade, mais après la mort du roi à Tunis, il rejoint, en Terre Sainte, Édouard d'Angleterre qui dirige une armée de croisés.

Il devient l'ami d'Edouard 1<sup>er</sup>.

Son élection comme pape est très controversée, il n'est ni cardinal, ni prêtre, dans cette période d'intrigues entre la France et l'Italie au sujet du royaume de Sicile.

Intronisé pape le 27 mars 1272, Grégoire X convoque le deuxième concile de Lyon ouvert le 1<sup>er</sup> mai 1274. Il cherche un rapprochement avec les Mongols pour sauver les royaumes des Croisés et contrer l'islam.

Il obtient du roi de France, Philippe le Hardi, le Comtat Venaissin.

Il gouverne avec sagesse et cherche à réconcilier en Italie, les Guelfes et les Gibelins.

En novembre 1273, se rendant au concile de Lyon, il s'arrête quelques jours au château de Saint Georges. Il s'y arrête de même en 1275 après le concile, lors de son retour pour Rome. Il meurt en Italie le 10 Janvier 1276.

### Le second concile de Lyon (1274)

Dès le début de son pontificat, Grégoire X reprend la préparation du concile de Lyon qui fut une tentative de réunion entre l'Eglise de Rome et l'Eglise d'Orient. Il voit cette union promulguée en 1274 par les évêques grecs délégués de l'empereur Michel Paléologue, mais elle sera impossible devant les oppositions des patriarchats orientaux.

La lettre de convocation indiquait trois objets : le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre sainte, les vices et les erreurs qui se multipliaient dans l'Eglise. A ce concile, assistèrent cinq cents évêques, soixante-dix abbés, quantité d'autres prélats, et des ambassadeurs, non seulement de presque tous les princes chrétiens, mais aussi du grand Khan des Tartares.



# CLEMENT V, pape (1264 – 1314)



Bertrand de Got naît vers 1264 à Villandraut (Gironde) dans une famille très distinguée. Il étudie le droit civil et canonique à Orléans et à Bologne.

Il est chanoine à Bordeaux, vicaire général de son frère l'archevêque de Lyon, aumônier du pape puis évêque de Comminges (1295-1299) et archevêque de Bordeaux (1299-1305).

Il est élu pape à Pérouse le 5 juin 1305 au terme d'un conclave de 11 mois. Il fallait un homme neutre, la nomination d'un pape italien aurait attisé le conflit entre Philippe le Bel et Rome, Bordeaux faisant partie du royaume d'Angleterre.

Bertrand de Got, avisé de son élection le 19 juin 1305, prend le nom de "Clément" et se met aussitôt en route pour se faire couronner à Vienne (France), en terre impériale, avant de gagner l'Italie. Philippe le Bel l'ayant invité à Lyon, c'est en l'église Saint-Just, qu'il est intronisé en présence du roi le 14 novembre.

Retenu en France par l'affaire des Templiers et dissuadé de se rendre en Italie qui traverse une période de troubles, Clément V finit par s'installer en 1309 à Avignon, sous la protection du roi de Naples et ses six successeurs resteront à Avignon.

Il meurt le 20 avril 1314 à Roquemaure (Gard).

Clément V espère réconcilier les rois de France et d'Angleterre, car il est l'ami d'Edouard 1<sup>er</sup> et de Philippe le Bel.

Edouard a permis à Maître Jacques de Saint Georges de construire près de Bordeaux, deux châteaux (Villandraut et Roquetaillade) sur le modèle de celui de Saint Georges, pour le compte du futur Clément V, de 1290 à 1292. Et en 1311, au concile de Vienne, Clément V condamnera les Templiers dont le roi de France convoitait les richesses.



*Le château de Villandraut façade Sud et vue générale construit par Maître Jacques*

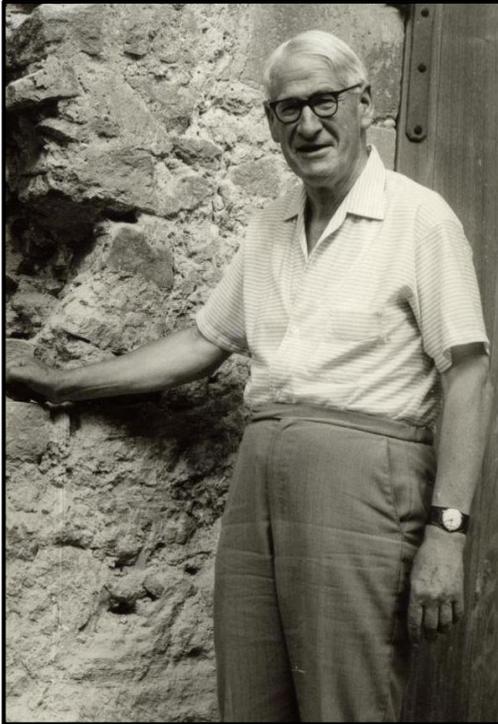


## Clément V et Saint Georges

Depuis Vienne ou depuis Lyon, Clément V est certainement venu à Saint Georges pour voir le château, modèle de ses châteaux de Gascogne. Et surtout connaître le point de vue politique du Comte de Savoie, oncle du Roi d'Angleterre, dans ce grand imbroglio entre Empire, France, Italie, Dauphiné, Angleterre, ville de Lyon, qui donnera dès 1338, la guerre de Cent ans. Lyon sera rattachée à la France en 1312 et le Dauphiné en 1339.



# Arnold J. TAYLOR (1925 – 2002)



Arnold Taylor, a consacré sa vie à l'histoire, et Saint Georges d'Espéranche lui doit beaucoup. Chargé par le gouvernement Anglais de réconcilier, les Gallois avec leur histoire en mettant en valeur les châteaux du territoire, il va dans une longue quête, retracer la vie de Maître Jacques de Saint Georges. Il est nommé conservateur en chef des monuments anglais, mais sa retraite n'arrête pas son activité.



**Arnold TAYLOR, chief inspector  
of ancient monuments**

Dans un article de 1950, il démontre la filiation des châteaux Gallois avec celui de Saint Georges d'Espéranche et pourquoi Maître Jacques est devenu Maître Jacques de Saint Georges à son arrivée en Angleterre.

Ses travaux ont permis d'inscrire une partie de l'œuvre de Maître Jacques au patrimoine mondial de l'humanité.

Il est venu de nombreuses fois à Saint Georges, il est citoyen d'honneur de la commune